LIEUX DE MÉMOIRE

Haut comme trois pommes

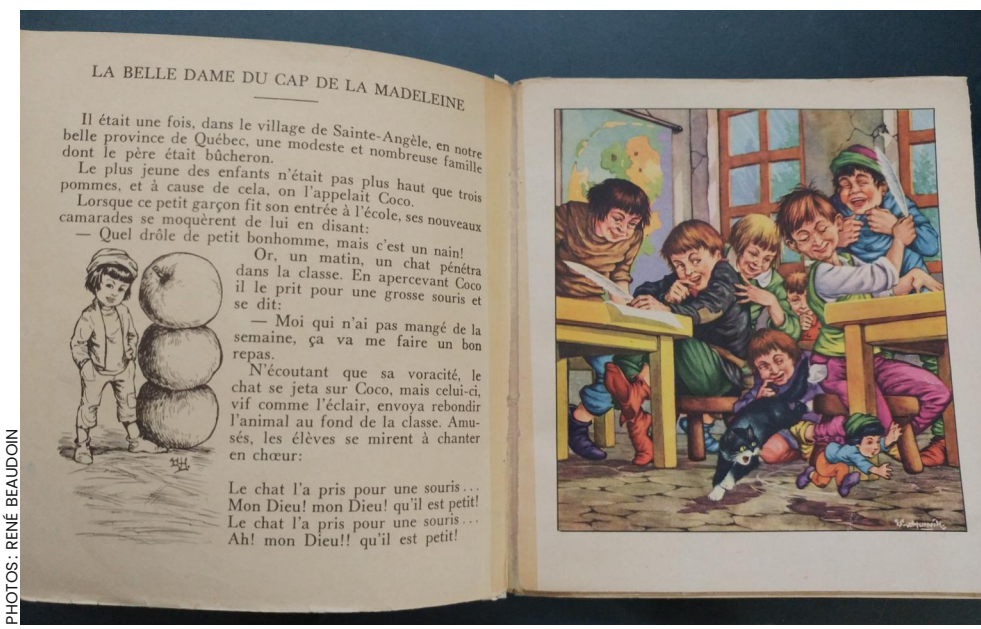
« Il est petit comme trois pommes, mais il est brave comme dix hommes. Ah ! mon Dieu, que c'est un grand homme ! » C'est ainsi que Tante Lucille parle d'un enfant prénommé Coco dans un conte paru en 1957. Son acte de bravoure ? Avoir traversé le fleuve Saint-Laurent sur la glace, de Sainte-Angèle jusqu'au Sanctuaire du Cap, pour y chercher de l'eau de la source dans l'espoir de guérir sa mère malade.

RENÉ BEAUDOIN
HISTORIEN, RESPONSABLE
DES ARCHIVES ET DES COLLECTIONS
AU SANCTUAIRE NOTRE-DAME-DU-CAP

DEPUIS 1944, LUCILLE DESPAROIS (1909-1996) ÉTAIT UNE « RACONTEUSE », MOT QU'ELLE utilisait elle-même. On lui attribue 1500 contes. Pendant 40 ans, elle racontera des contes et des légendes pour les tout-petits. Selon sa biographe Fernande Mathieu, elle accumule les primeurs : première au Québec à enregistrer des disques de contes pour enfants en français, première à animer des émissions de radio devant un public d'enfants, première Canadienne à être traduite en neuf langues et diffusée dans plusieurs pays, première à être transcrite en braille, etc.

Un journaliste de 1957 souligne sa popularité : « Quel enfant ne connaît pas Tante Lucille ? Qui ne l'a écoutée le samedi à la radio, mimant ses contes, tout en changeant de voix, ajoutant des bouts de chansons à son texte ? » Elle racontait ses propres histoires et faisait des adaptations de contes traditionnels des Perrault, Andersen, Grimm et autres auteurs, greffant des histoires à d'autres. Elle construit des récits à partir de matériaux différents. Depuis 1954, ses albums sont publiés par la maison hollandaise Mulder & Zoon et illustrés par Johannes Coenraad van Hunnik (1925-2016), d'Amsterdam.

L'histoire de Coco, intitulée *La Belle Dame du Cap de la Madeleine*, ne compte qu'un millier de mots sur six pages ainsi que douze illustrations. Si l'enfant réussit sa traversée, c'est que Marie lui vient en aide et lui tient la main :


LA BELLE DAME DU CAP DE LA MADELEINE

Il était une fois, dans le village de Sainte-Angèle, en notre belle province de Québec, une modeste et nombreuse famille dont le père était bûcheron.

Le plus jeune des enfants n'était pas plus haut que trois pommes, et à cause de cela, on l'appelait Coco.

Lorsque ce petit garçon fit son entrée à l'école, ses nouveaux camarades se moquèrent de lui en disant:

— Quel drôle de petit bonhomme, mais c'est un nain!

Or, un matin, un chat pénétra dans la classe. En apercevant Coco il le prit pour une grosse souris et se dit:

— Moi qui n'ai pas mangé de la semaine, ça va me faire un bon repas.

N'écoutant que sa voracité, le chat se jeta sur Coco, mais celui-ci, vif comme l'éclair, envoya rebondir l'animal au fond de la classe. Amusés, les élèves se mirent à chanter en chœur:

Le chat l'a pris pour une souris . . .
Mon Dieu! mon Dieu! qu'il est petit!
Le chat l'a pris pour une souris . . .
Ah! mon Dieu!! qu'il est petit!

PHOTOS : RENÉ BEAUDOIN

«Je suis Notre-Dame du Cap, mon enfant, la protectrice du Cap de la Madeleine.
— Comme je suis heureux de vous connaître, Madame!»

Marie le conduit ensuite à la source, lui remet une carafe d'argent et guide ses pas sur le chemin du retour. Sa mère boit quelques gorgées: «Mais je suis guérie, mon mari, guérie...» Coco répond: «Oui papa, c'est un miracle de Notre-Dame du Cap.»

GRÂCE À NOTRE-DAME

Trois matériaux auront nourri ce conte. D'abord *Le Petit Poucet*, de Charles Perrault (1628-1703), publié en 1697. Comme lui, Coco est le plus jeune enfant d'un bûcheron, sa famille est modeste, il est ridiculisé à cause de sa petite taille, il est sous-estimé mais sera celui qui sauvera les autres. Le Petit Poucet a affronté la forêt dangereuse tandis que Coco a affronté le fleuve dangereux. Et Coco retrouvera le chemin de la maison non pas grâce aux petits cailloux comme le Petit Poucet, mais grâce à Notre-Dame.

Ensuite, le prodige du pont des Chapelets de 1879, un des deux événements fondateurs du Sanctuaire. Un pont de glace avait tardé à se former et demeurait fragile, menaçant la vie de ceux qui le traversèrent pour transporter la pierre nécessaire à la construction d'une nouvelle église. Mais ceux-ci furent convaincus d'être accompagnés par Notre-Dame du Cap pendant cette semaine de traversées. Tante Lucille transpose ce récit dans l'aventure de Coco. Cet hiver-là, «la glace est loin d'être prise partout», comme en 1879. Au bout de dix pas, l'enfant a déjà les pieds mouillés. La traversée périlleuse, cette fois pour transporter de l'eau, est devenue possible sous la protection de Notre-Dame du Cap.

Enfin, la croyance que l'eau puisée à la source du Sanctuaire, ouverte en 1894, a des vertus de guérison lorsqu'elle est bue ou appliquée. Les *Annales* d'autrefois rapportent de nombreux témoignages lui attribuant une guérison. Dans le conte, c'est d'ailleurs un «vieux sage» qui, là où le médecin échoue, recommande cette eau.

LE RAYONNEMENT DU SANCTUAIRE

La publication du conte témoigne du rayonnement pancanadien du Sanctuaire dans les années 1950. Le chapelet radiodiffusé commence en 1954 et la construction de la basilique en 1955, présentée comme une basilique nationale, au sens canadien. La statue de Notre-Dame du Cap vient de compléter une tournée des provinces canadiennes, et une grande exposition mariale réunit chacune d'elles au Cap.



La morale de cette histoire? Par son courage, son amour et sa foi, un petit peut devenir un grand homme, au-delà de sa taille et de sa force. Voilà comment une conteuse populaire des années 1950 a transformé l'histoire et les traditions du Sanctuaire en un conte pour enfants. Les journaux de 1961 nous apprennent que ce conte a été endisqué chez Radio-Marie, la maison de production du Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap sous le numéro NDC456105. Ce disque 45 tours ne se trouve pas dans la collection patrimoniale du Sanctuaire. Si vous avez ce disque chez vous, n'hésitez pas à nous le donner. ✦